

## VOIE ROMAINE LE YAUDET - CORSEUL

Par Claude BERGER

### Premier tronçon.

La description du tronçon du Yaudet à « *Parcou Thomas* » en Rospez, se trouve dans le bulletin ARSSAT de 2013. Voir le début de l'article : « Etude des parcelles possibles au long de la voie romaine Le Yaudet-Nantes » dans *Bulletin ARSSAT* 2013, p. 148 et suiv.

A partir de « *Parcou Thomas* », à l'altitude de 86 m, nous allons emprunter le tracé Rospez-Langoat. On se dirige tout droit vers Convent Merrien (Voir carte IGN 0715E), après avoir croisé la voie Perros-Louargat, en entrant dans la section D2 du cadastre levé en 1828 pour Rospez.

Rappelons que notre description des parcelles liés aux voies romaines s'appuie à la fois sur ces cadastres anciens, dits napoléoniens et les cartes IGN au 1/25000. Elle se trouve transcrite dans des grilles d'analyse qui sont des tableaux à sept colonnes conservées dans les locaux de l'ARSSAT.

Pour le suivi de notre voie, nous sommes arrivés à la page 9 de sa grille d'analyse. Elle en comportera 108.

Dans le cadastre de 1828, notre voie porte le nom de « *Hent Glas* » ou « *Hent Meur* ».

Elle passe non loin du Convent Creis où, selon A.L. Harmois furent découverts avant 1912, une urne funéraire et des « *tegulae* » : tuiles à rebords, sous une croix. Ensuite au pied de la croix Marie à l'altitude de 85 m, elle chemine au sud de Rospez, puis quitte la direction de Langoat à hauteur de « *Gouric* », à 74 m, où elle commence sa descente vers les rives du Guindy, qu'elle franchit au gué de « *Pont Min* », à l'altitude de 30 m.



1 : Le Pont Min de Lanmérin.



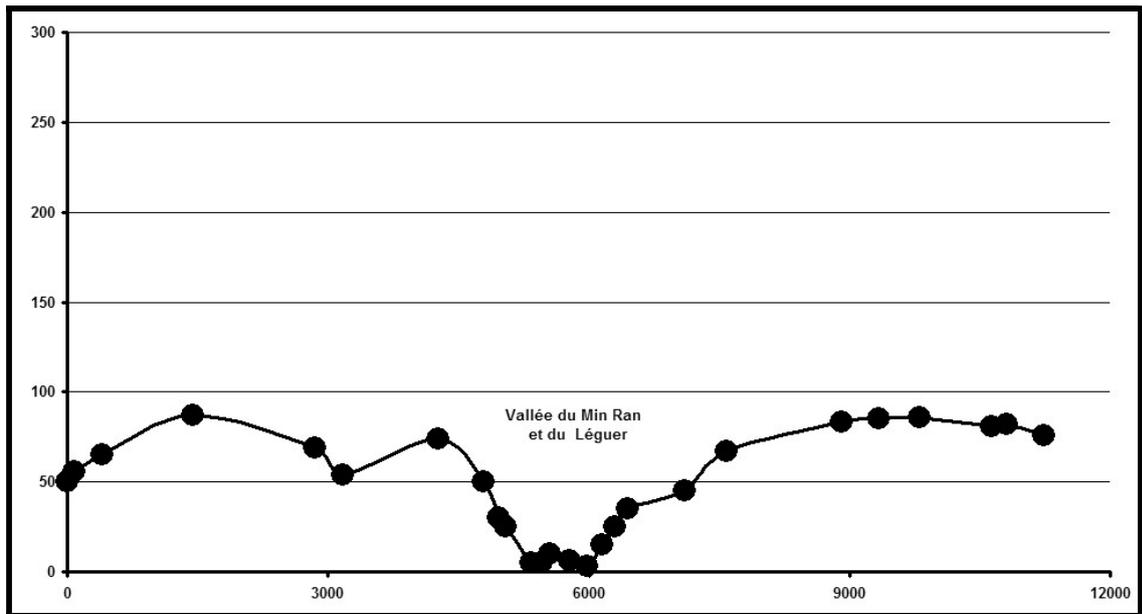
2 : Le Steren en Quemperven

Au passage de la rivière nous sommes à 15 kilomètres du Yaudet et il convient de faire boire et reposer les chevaux. La « *mutatio* » se situe vraisemblablement non loin du Pont Min.

A cet endroit elle quitte le territoire de Lanmérin, pour entrer dans celui de Quemperven.

Du gué du Guindy, elle remonte vers le tracé de l'actuelle D25, en passant au nord du Convent Lagadec.

Nous sommes arrivés à la fin du premier tronçon de cette voie, qui va du Yaudet au Guindy et nous sommes à la page 12 de la grille d'analyse.



Profil  
du premier tronçon

### Deuxième tronçon.

Il va nous mener jusqu'à Pontrioux et devra franchir le Jaudy par un gué qui sera le seul obstacle sérieux du parcours.

Partant donc du gué sur le Guindy, la voie s'élève sur le plateau jusqu'à l'altitude de 91 m. Elle sert de frontière entre les sections B1, B2 et C1, C2 du cadastre de Quemperven. Entrant ensuite dans la section A du Bourg, elle passe au droit d'une croix, devant la parcelle A340 nommée « *Moguerou Bihan* », les très vieux murs.

Puis elle commence sa descente vers le petit gué du Stéren à l'altitude de 48 m où elle entre dans la commune de Langoat, et devient frontière entre les sections cadastrales C1 et C2.



3 : Le Pont Lohou.

Entre les altitudes de 78 et 85 m, elle chemine entre Langoat et Mantallot, avant d'entreprendre sa descente vers le gué du Jaudy. De la sortie de Pen an Crec'h, à 40 m d'altitude, elle va rejoindre cette rivière à Pont Lohou situé à 20 m de hauteur.

Elle entre alors sur le territoire de Pommerit-Jaudy et remonte vers Coat Névénez et l'actuelle chapelle de Kerrod, où elle retrouve l'altitude de 91 m.

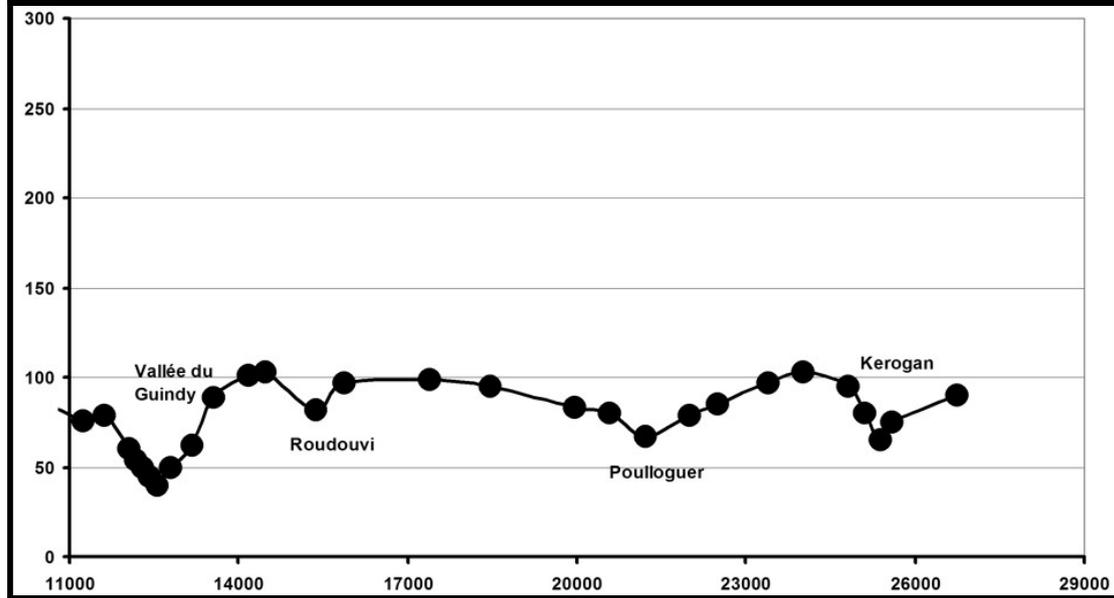
Plus tard, le gué passera sous la surveillance de la motte féodale de Coat Névénez. La pente de la voie de chaque côté du gué ne dépasse jamais 9%.

Il faut alors passer sur la carte IGN 08150 pour continuer à suivre notre route. Elle est limite entre les sections cadastrales C2 et C3 de Pommerit-Jaudy jusqu'à la Croix Montfort, où en ligne droite, elle va rejoindre le tracé de la D21, à partir de Croas ar Scol, après être entrée dans la commune de Ploézal à partir de Kerfouler.

M. Gaultier du Mottay, en 1885, signale que l'on trouve aux environs, briques romaines et tuiles éparées, dans plusieurs champs.

Vers Pen Fantan, à 25 m de hauteur, la voie pénètre sur le territoire de Pontrieux où elle va franchir le Trieux par un gué situé à 15 m d'altitude. Gaultier du Mottay indique aussi, qu'à proximité de la route qui vient de Plouëc, en 1848, fut exhumé dans un jardin, un petit bronze de l'empereur Postume (258-268). Mais il faudra s'arrêter pour la deuxième fois, afin de changer les chevaux.

Nous sommes à la page 24 de la grille d'analyse et la « *mutatio* » se trouve normalement sur la rive droite du Trieux, après le gué, dans le quartier des Fontaines.



Profil du deuxième tronçon

### Troisième tronçon

De Pontrieux à Goudelin, il n'y aura que quelques ruisseaux à franchir, le plus souvent des affluents du Leff.

Quittant la « *mutatio* » et la rive droite du Trieux, la voie remonte sur le plateau par la rue Gravenet et entre à gauche dans le territoire de Quemper-Guézennec, à la hauteur de 51 m.

Elle va ensuite rejoindre Kerlaëric et quitter à cet endroit l'actuelle D21 pour emprunter jusqu'à Kermilon, Pen Lan, de petits chemins ruraux. A l'altitude de 92 m, elle va se retrouver sous l'actuelle D6 qui l'entraînera jusqu'à l'entrée dans la commune de Trévélec.

Auparavant, elle aura franchi l'entrée sur les communes de Saint-Clet, du Faouët et de Saint-Gilles-les-Bois, tout cela en 5 kilomètres de distance, en passant par le Cabaret en Quemper-Guézennec, Keromen Bras en Saint-Clet, Balaren au Faouët, la chapelle de La Madeleine en Saint-Gilles-les-Bois.

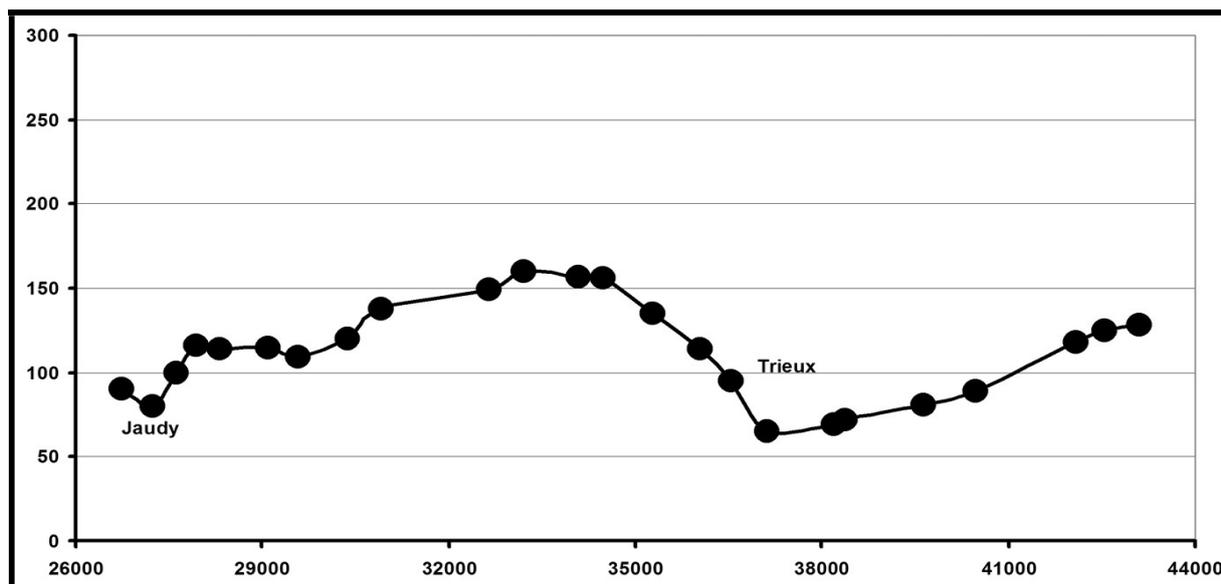
Il faut noter ici que M. René Kerviler, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, écrit en 1892, « nous devons nous excuser, pour notre part, de l'avoir en partie démolie, pendant deux kilomètres, entre Trévélec et Quimper-Quézennec, pour faire passer une rectification de route départementale. C'est là que notre surprise fut grande de constater un *stratum* en béton de chaux, dans un pays de montagne où l'on ne trouve point trace de calcaire. »

Arrivée à l'entrée du territoire de Trévélec notre voie se détache du tracé de la D6, pour rejoindre directement la chapelle de Kerdouannec en Gommenec'h.

Elle y retrouvera la D67 qui l'emmènera vers Goudelin. A l'altitude de 62 m, elle franchira « Le Goazel », un ruisseau qui se jette dans le Leff et ce sera l'endroit propice pour établir une « *mansio* », où cochers et chevaux pourront se reposer.

La partie basse de Goudelin, à l'est de la ville, est parcourue de ruisseaux : le Goaze et le ruisseau de la Fontaine Guliare, et l'on signale dans CAG22, des gisements de surface gallo-romains vers Sainte-Marguerite, Keruzel, Montjoie et Saint-Laurent.

Nous sommes à la page 37 de la grille d'analyse de la voie romaine.

Profil du 3<sup>ème</sup> tronçon.

### Quatrième tronçon.

Il va nous mener de Goudelin au gué du Gouët en Trémuson.

On sort de la « *mansio* » établie à une soixantaine de mètres d'altitude, pour remonter vers le territoire de Bringolo, sous l'actuelle D67. Il va falloir changer de carte IGN et passer sur la 08160. On atteint l'altitude de 125 m vers Keriou Cozou à la sortie de l'actuelle agglomération, puis l'on redescend jusqu'au ruisseau du Dourmeur que l'on franchit à gué à 102 m de hauteur. Entrant dans le territoire de Plouagat, on remonte jusqu'à 125 m vers Kerlée, avant de descendre vers Châtelaudren et le Leff en passant par les Fontaines où s'installera au XII<sup>e</sup> siècle le prieuré des Fontaines dépendant de l'abbaye de Beauport.

Notons que cette voie sert de frontière aux sections cadastrales B1 et C1, B1 et D3, D3 et E1 dans Goudelin, A et C, B et C dans Bringolo.

Elle entre dans le territoire de Châtelaudren au pont Baraux à 100 m d'altitude et à partir de ce point se trouvera confondue plus tard, avec la route royale Brest-Paris, utilisée par la Poste aux chevaux à partir de 1690, et cela jusque dans le territoire d'Hillion.

Quinze siècles après, la « Poste aux Chevaux Royale » emprunte le même tracé que le « *cursus publicus* ». Les mêmes causes : se déplacer rapidement, en tout temps, entraînent les mêmes effets. La géographie conditionne ici, l'histoire des communications.



4 : Le gué du Leff



5 : Le gué de l'Ic

Alors notre voie romaine franchit le Leff à 94 m de hauteur et passe au nord de l'actuelle église Saint-Magloire pour rejoindre le territoire de Plélo à 125 m d'altitude vers Saint-Gilles.

M. Gaultier du Mottay signale vers 1867 que, dans un jardin de la ville, on découvrit un petit bronze de Constantin (306-337).

Changeons à nouveau de carte. Prenons cette fois IGN 09160T.

La voie s'élève alors jusqu'à 137 m au lieu dit La Corne, d'où elle redescend vers le gué de l'Ic qu'elle passe à 115 m d'altitude. Elle entre ensuite sur le territoire de Plerneuf à 145 m de hauteur, passe à la Barricade à 158 m de hauteur, point culminant du parcours de cette voie. Elle plonge alors sur celui de Trémuson à 154 m de haut, pour se diriger vers le gué du Gouët, qu'elle va passer en traversant tout d'abord le ruisseau du Marlaet. La « *mutatio* » s'organise toutefois sur le territoire de La Maugéon à l'altitude de 50 m.



6 : Le gué sur le Gouët

Naturellement notre route va servir de colonne vertébrale dans l'établissement des sections cadastrales. C'est ainsi que dans Plélo elle va séparer les sections : F1 et G2, F2 et E1, F3 et E1, F3 et D2 ; dans Plerneuf, les sections A3 et D2, dans Trémuson ; A2 et A1.

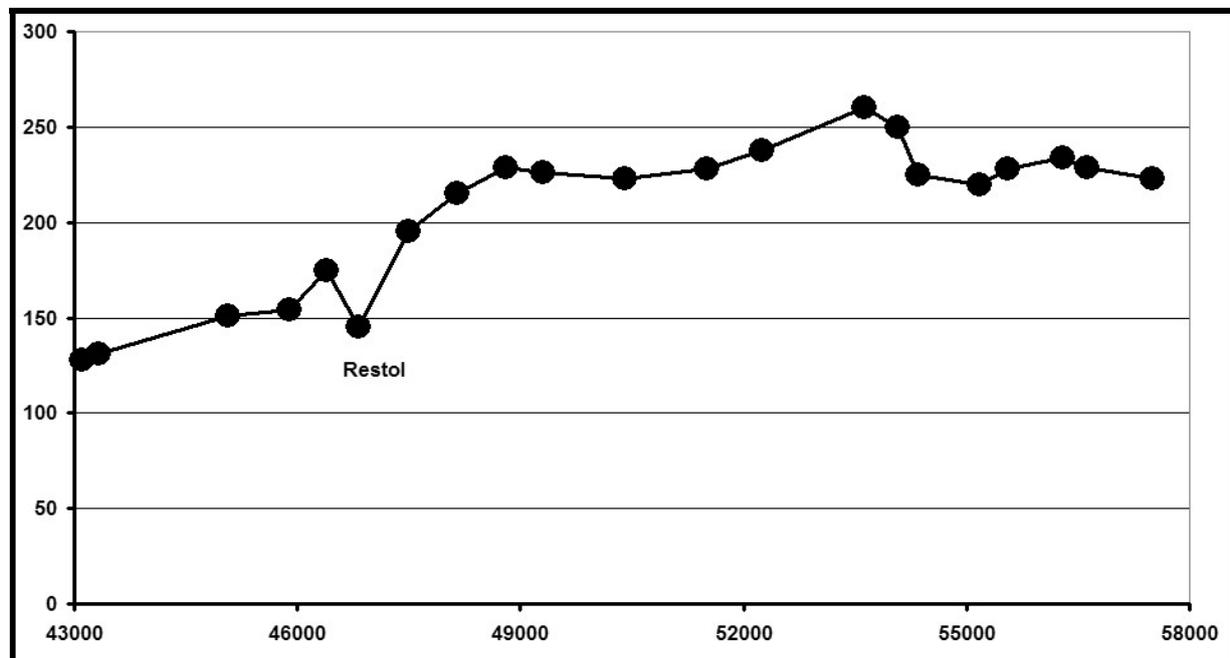
D'autre part, des vestiges romains vont se répartir de chaque côté de la voie.

En Plélo, « au Château-Goëlo », on aurait exhumé au XIX<sup>e</sup> siècle de nombreuses briques, des blocs de ciment et des poteries fines, l'ensemble étant attribué à l'époque romaine.

A la Ville Balin, les restes d'une « *villa* » romaine furent repérés au XIX<sup>e</sup> siècle à proximité d'une voie antique. De nouvelles prospections montrèrent que les vestiges s'étendaient sur 25 ha entre la Ville Balin, la Corne et la Ville Noro. CAG 22, p.218 et 219.

A Plerneuf, l'instituteur vers 1880 signale que près de la « Belle Issue », à un kilomètre de la voie, des substructures, des « *tegulae* » et des blocs ciment romain pourraient indiquer l'emplacement d'une « *villae* », d'après G. du Mottay.

Nous sommes arrivés à la page 56 de la grille d'analyse.



Profil du 4<sup>ème</sup> tronçon.

Notons aussi que pour lever quelques doutes sur le début de ce parcours, des fouilles ciblées pourraient être conduites en des endroits non goudronnés, et ces derniers sont nombreux.

### Cinquième tronçon.

Il va nous mener du gué du Gouët en Trémuson, au gué de l'Urne en Langueux.

Nous devons traverser le territoire de ce qui sera beaucoup plus tard la ville de Saint-Brieuc et l'obstacle principal sur le parcours sera la rivière du Gouédic.

Lorsque les travaux de construction de la voie furent entrepris le paysage n'était pas du tout le territoire urbain que nous connaissons maintenant. Les celtes armoricains qui vivaient principalement le long des vallées, étaient bateliers ou agriculteurs. L'actuel tertre Notre-Dame pouvait à l'occasion leur servir de refuge. La densité de la population était faible, nous étions aux confins des tribus Osismes et Coriosolites.

La nouvelle route allait passer dans le sud de leurs habitats, remontant vers le plateau par la côte de la Mare, atteignant les Villages, l'actuelle place Saint-Pierre, le centre commercial des Champs qu'elle longe au sud, puis redescendant vers le Gouédic à l'altitude de 50 m par une venelle aujourd'hui disparue.

Une fois ce gué franchi, le chemin file en ligne droite jusqu'au Douvenant, puis à travers les terres de Langueux, redescend en ligne droite, cap au 110°, vers le gué de l'Urne à 15 m d'altitude. C'est l'actuelle D712.



7 : L'Urne

Au niveau de l'ancienne Croix Farvel, une autre voie s'en détache, aujourd'hui la rue Anatole France, et chemine au nord-nord-est, jusqu'à la tour de Cesson, un « *castrum* » qui fut le fortin de surveillance de la baie de Saint-Brieuc.

Etablie sur la ligne de crête du promontoire de Cesson, cette route chemine au 35°, sur 3 km, à égale distance des vallées du Gouédic et du Douvenant.

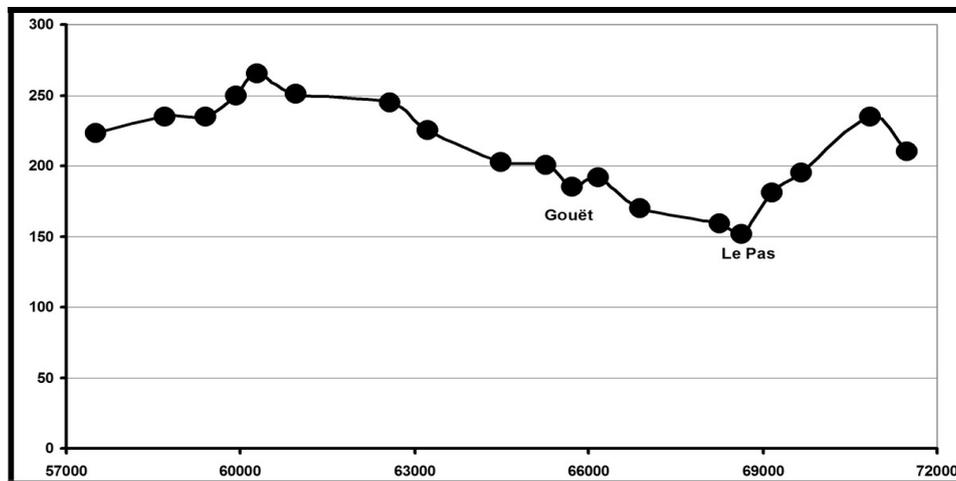
Les vestiges romains sont très nombreux au long de la voie principale.

Lire à ce sujet pour Saint-Brieuc : GAULTIER DU MOTTAY J. « Répertoire Archéologique du département des Côtes-du-Nord », *Mémoires de la Société Archéologique et Historique des Côtes-du-Nord*, 1885, p. 156 à 158.

Les nombreuses monnaies recueillies aux environs des voies, furent émises entre les années 243 et 267, ce qui permet de situer la période de l'occupation romaine du site dans la 2<sup>ème</sup> moitié du III<sup>ème</sup> siècle.

Lire aussi les pages 15 à 17 de LE BRIGANT Yves, « Passages inédits de voies romaines », *Dactylographie*, 19-05-1976 en supprimant le tour du bourg médiéval de Saint-Brieuc.

Nous en sommes à la page 70 de la grille d'évaluation et il est temps de s'arrêter dans la vallée de l'Urne, dans une « *mutatio* » qui sera commune avec celle de la voie qui mènera de Corseul à Carhaix.



Profil du 5<sup>ème</sup> tronçon.

### Sixième tronçon.

Nous irons de la « *mutatio* » de l'Urne jusqu'à la « *mansio* » de Saint-Alban.

Il faudra traverser les territoires des actuelles communes d'Yffignac, Hillion, Morieux, Planguenoual et Saint-Alban.

Une fois passé le pont de pierre sur l'Urne, nous entrons dans Yffignac et descendons jusqu'à l'altitude de 9 m au ruisseau de la Touche que l'on franchit maintenant au pont Saint-Jean.



On remonte jusqu'à 40 m sous la D712 jusqu' à Beau Soleil à l'entrée de Saint-René, où l'on quitte la Route Royale pour partir à gauche vers le Champ Oisel. A l'altitude de 27 m, on franchit le ruisseau de la Cré pour grimper ensuite jusqu'à 78 m à la croix Sous-Davi. Alors par Saint-Laurent, on descend jusqu'au gué du Gouessant que l'on traverse à 33 m de hauteur. Jusqu'à Saint-Alban la voie sera d'une rectitude absolue, traversant Planguenoual à 80 m d'altitude, par le Clos Nabucet, la Ville Tanguy, La Censie, la Clôture, les Perrières, le Content.

8 : Le ruisseau de La Touche



9 : Montée vers le Champ



10 : Le gué de la Cré Oisel



11 : La croix de M Méheut



12 : Le gué des Ponts-Neufs



13 : Eglise de St-Alban



14 : Descente vers La Coudraie



15 : Pont sur la Flora



16 : La Flora

Arrivés à Saint-Alban, on descend vers l'est jusqu'à la Coudraie où l'on stationne dans la « *mansio* » du gué de la rivière de Danouët, à 50 m d'altitude.

Naturellement cette voie a servi de frontière à de nombreuses sections cadastrales.

Dans Yffignac : C1 et B2, puis C1 et D3, C1 et D2 d'Hillion, dans Hillion : D1 et C4, D1 et C5, B4 et C1. Dans Morieux : B2 et B1 ; Planguenoual : E2 et F3, E2 et B1, E1 et B1, C1 et B1, C1 et B3, C3 et B3. Enfin dans Saint-Alban : D1 et E2, E4 et E3.

Les vestiges romains abondent de part et d'autre de la voie.

Dans Yffignac :

GAULTIER DU MOTTAY J. « Répertoire Archéologique du département des Côtes-du-Nord », *Mémoires de la Société Archéologique et Historique des Côtes-du-Nord*, 1885, p. 175 à 176. « Découverte, en 1852, d'un pot rempli de petits bronzes du troisième siècle, à la Ville-Volette. Mise à jour, en 1837, de constructions en pierres sèches, dans lesquelles se trouvaient de nombreux fragments de poteries rouges et noires, de tuiles à rebords et des monnaies de bronze aux effigies de Claude, Hadrien, Antonin le Pieux. Découverte, en 1858, à Caterlau, d'une statuette en bronze ; en 1855, un cultivateur, trouva, en abattant un vieux fossé, renfermées dans un pot, environ huit cents monnaies (quinaires pour la plupart), du Bas-Empire, aux effigies de Constantin, Constance, Valentinien ».

Dans Hillion :

Au lieu-dit La Côte, en 1984, furent trouvés des fragments de « *tegulae* » et des céramiques communes. A environ 350 m du site précédent, sur 40 m, des fragments de « *tegulae* », de céramiques communes.

Au lieu-dit « Beausoleil », des fragments de « *tegulae* », 11 tessons de céramiques sigillées datées du début du I<sup>er</sup> à la fin du III<sup>e</sup> siècle.

Au lieu-dit « Belleville », sur un hectare, des fragments de « *tegulae* », des tessons de céramiques communes et sigillées dont 2 du II<sup>e</sup> siècle.

Au lieu-dit « Bourboutel », à 200 m de la voie, sur 30 m, des fragments de « tegulae », d'« imbrices » : tuiles faîtières, des tessons de céramiques sigillées des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles et sur une surface d'1 ha, des fragments de « tegulae », des tessons de céramiques sigillées, des éléments d'hypocauste.

Le tout, suite aux recherches de P. Amoureux et J.-H. Clément. En 1988, L. Langouët a vu des traces orthogonales correspondant à ce dernier site. Dans CAG 22 p. 166.

Dans Morieux :

Au lieu-dit « La Ville Pichard », en 1984, le long de la voie, sur 2 ha, de la céramique commune et sigillée, dont un tesson du IV<sup>e</sup> et une lèvre de « pelvis » : bassin à laver ou chaudron.

Au lieu-dit « La Ville Tinguy », des fragments de « tegulae » et des tessons de céramiques sigillées, dont un du III<sup>e</sup> siècle. Voir CAG 22 p. 194.

Dans Planguenoual :

Au lieu-dit « La Grande Ville Hervé », peut-être sur un site signalé en 1869 par J. Gaultier du Mottay, P. Amoureux et J.-H. Clément ont découvert en 1991, une concentration de scories, sur une surface de 20 m de diamètre, associée à des « tegulae ».

Au lieu-dit « Le Glangier », en 1988, P. Amoureux et J.-H. Clément ont découvert un gisement de l'âge du fer, d'après les céramiques protohistoriques prélevées et gisement gallo-romain, sur 1 ha, d'après les « tegulae », les « imbrices », les tessons de céramiques communes et un fragment d'amphore.

Au lieu-dit « La Ville-Mein », en 1991, P. Amoureux et J.-H. Clément, ont trouvé, sur une surface de 60 x 40 m, une concentration de scories de fer avec un fragment de « tegulae » dans le ferrier.

A plus de 700 m du site précédent, en 1983, nouvelle découverte, sur une surface de 80 x 40 m, de « tegulae », « imbrices » et de moellons.

Au lieu-dit « La Rivière », en 1991, ils découvrent, sur 60 m, une concentration de céramiques protohistoriques, de scories et encore quelques fragments de « tegulae ».

Au lieu-dit « La Ville Guilhen », en 1984, sur une surface de 80x50 m, ils trouvent cette fois des « tegulae », des « imbrices », des éléments d'hypocauste, des fragments de verre, des scories, un fragment de meule et des tessons de céramiques sigillées datées du I<sup>e</sup> siècle au IV<sup>e</sup> siècle.

Dans l'église paroissiale, un fût de colonne cannelée, haut de 0,35 m, de 1,88 m de circonférence, supporte un bénitier médiéval.

Au lieu-dit « Bel Air », en 1984, P. Amoureux et J.-H. Clément ont trouvé, sur 0,5 ha, des « tegulae », des « imbrices » et des tessons de céramiques communes et sigillées.

Au lieu-dit « La Corderie », en 1971, M. Lévêque a repéré, après un labour, un cercle noir de diamètre 3 m. Il s'agissait d'une incinération romaine, selon le S.R.A.

Au lieu-dit « L'Hôpital, la Ville-Auvais », en 1988, P. Amoureux et J.-H. Clément, ont prospecté un site à « tegulae », sur une surface de 80x80 m, où fut trouvé un bouchon d'amphore.

Voir CAG 22, pages 202 à 206.

Dans Saint-Alban :

A l'intérieur de l'église paroissiale, près du baptistère, un fût de colonne en granite de Languédias, haut de 60,6 cm, sert de support à un ancien bénitier.

Près de cette église, dans un champ, en 1832, on aurait découvert dans un vase, un grand nombre de pièces romaines, dont trois en or.

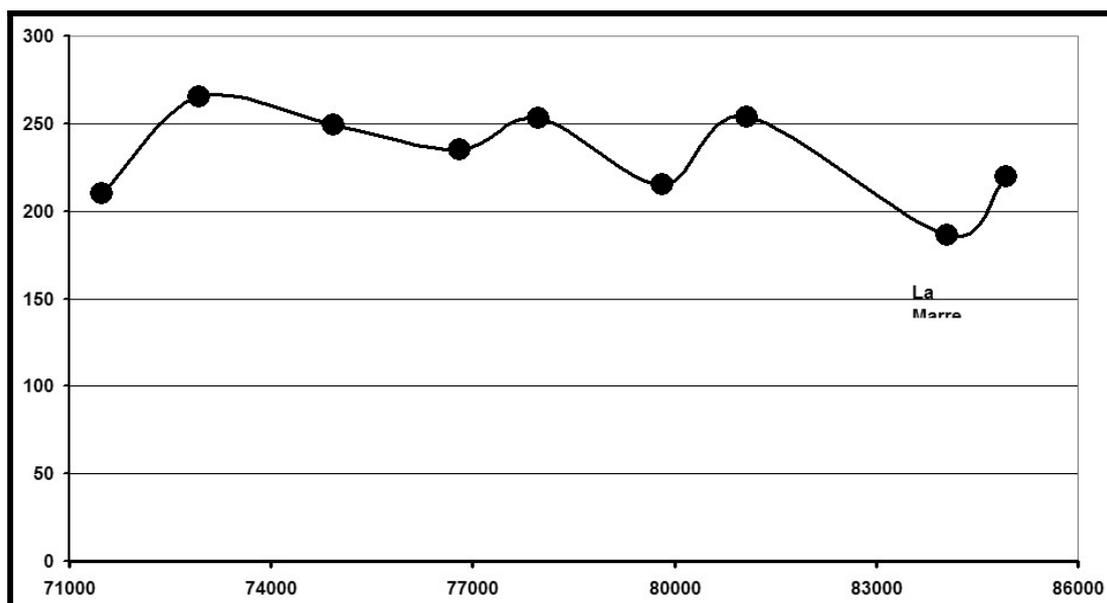
Le tracé de la voie romaine Corseul-Carhaix traverse Saint-Alban d'est en ouest.

Lors de la destruction de cette voie en 1832-1837, J. Gauthier du Mottay dit que « la chaussée était très forte et construite à sa base avec des pierres de la dimension de celles qu'on emploie ordinairement en construction, placées verticalement, puis recouvertes d'autres pierres posées horizontalement. Au-dessus de cette deuxième couche, il y en avait une troisième, qui se composait de pierres brisées, auxquelles étaient mêlés quelques cailloux roulés provenant de la grève, de 5 à 8 cm de diamètre ».

Dans CAG 22, pages 271 à 273.

Une autre voie plus ancienne, le « chemin des Romains », partait de Saint-Alban et rejoignait la grève Saint-Maurice, à l'embouchure du Gouessant, très probable site portuaire romain du premier siècle de notre ère.

Dans notre grille d'analyse de la voie Le Yaudet-Corseul, nous en sommes arrivés à la page 84.

Profil du 6<sup>ème</sup> tronçon.

### Septième tronçon.

De Saint-Alban à Saint –Sauveur.

Partant de la « *mansio* » de la vallée du Danouët, à 50 m d'altitude, nous allons regagner le plateau qui avoisine les 100 m de hauteur.



17 : Croix du Préau

18 : La Mi-Voie  
au Chaud

19 : La chapelle St-Jacques

Le seul obstacle avant d'atteindre Saint-Sauveur et la vallée du Guinguenoul, où se trouve la prochaine « *mutatio* », sera le franchissement du gué du Frémur de la baie de la Fresnaye.

Pour l'instant le plateau est atteint à la hauteur de l'actuelle chapelle Saint-Jacques, puis par la Ville Cochard on rejoint au Puits Merpault l'actuelle D17, qui portait autrefois le nom du « chemin chaussée ». Par La Bouillie, la Bougrie et Saint-Samson, on redescend jusqu'au gué du Frémur, à 25 m d'altitude. On change de carte pour utiliser désormais IGN 1016ET et on remonte à 60 m, avant de passer au sud-ouest d'Héanbihen en dehors de la D17 et de se reposer dans les bois du Guinguenoul, où les chevaux trouveront de l'eau claire à boire.



20 : Le pont sur le Frémur

21 : La croix  
St-Sauveur

22 : Le pont sur le Guiguenoual

Naturellement les cadastres « napoléoniens » ont gardé la trace de cette ancienne voie.

Elle sert de frontière entre les sections F2 et F3, F2 et F1, B6 et F1, B6 et A3, B6 et B1 de Saint-Alban, B2 et C1 de la Bouillie, frontière entre les communes de la Bouillie et d'Hénansal, puis dans Hénanbihen, sépare les sections D1 et C1, D1 et C2, E1 et C2, F1 et C2.

Les indices de romanité sont abondants.

Dans Saint-Alban :

Le bénitier de « la Chapelle Saint-Jacques » est composé d'un chapiteau toscan et d'un fût cannelé en granite de Languédias d'époque romaine, retaillé.

Au lieu-dit « la Fontaine Saint-Jacques », en 1995, P. Amoureux et J.-H. Clément ont trouvé, sur une surface de 70 x 40 m, des « *tegulae* » (dont certaines vitrifiées), des « *imbrices* », des « *tubuli* », quelques briques, du mortier, deux fragments de placage en schiste, des tessons de céramiques communes et sigillées, des fragments de verre, des fragments d'amphores, des coquilles d'huîtres. Le mobilier vitrifié, très localisé, pourrait marquer un hypocauste.

Au lieu-dit « Saint-Jacques », de part et d'autre du tracé de la voie Corseul-Carhaix, en 1983, ils ont trouvé sur une surface de 200 x 100 m, des « *tegulae* », des « *imbrices* », des céramiques communes et sigillées du II<sup>e</sup> siècle provenant du centre Gaule.

Au lieu-dit « la Ville Blanche-Saint-Jacques », en 1999, C. Bizien-Jaglin a vu un enclos quadrangulaire de 60 x 60 m.

Au lieu-dit « le Bignon », en 1983, P. Amoureux a trouvé, sur 1 ha, des « *tegulae* », des « *imbrices* », des céramiques communes, dont un rebord de pelve régionale, des sigillées du II<sup>e</sup> siècle, du centre Gaule.

Au lieu-dit « le Haut Champ », en 1985, P. Amoureux et J.-H. Clément, ont vu, sur une surface de 500 x 500 m, un épandage diffus de « *tegulae* », sans concentration.

Dans le territoire de La Bouillie :

Au lieu-dit « la Haie », des « *tegulae* » ont été vues dans la coupe du fossé de la R.D. 17 par Y. Ménez et J.P. Bardel du S.R.A.

Au même endroit, en 1982, P. Amoureux a signalé deux concentrations de mobilier, distantes d'environ 100 m. Au nord, sur une surface de 50 x 50 m, des « *tegulae* » et des « *imbrices* » déformées par le feu, des briques brûlées, et deux pilettes de four pourraient indiquer un atelier de tuilier. La présence d'un four est attestée par une étude archéomagnétique. Des fragments de pilettes d'hypocauste (installation de chauffage à air chaud) ont été retrouvés sur une dizaine de mètres carrés. Au sud, sur une surface de 60 x 20 m, le long de la voie Corseul-Carhaix, des fragments de « *tegulae* », d'« *imbrices* », des tessons de céramiques sigillées, une lèvre de pelve, du verre et un peson de tisserand.

Au lieu-dit « le Chemin Chaussée », depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, on signale des substructions, des ruines et des monnaies : petits bronzes de Tétricus et des empereurs précédents, des quinaires de Constantin en assez grand nombre ; en 1825, un grand nombre de monnaies de Maximin (234-238), dont quelques unes en or.

En 1983, P. Amoureux a trouvé, sur une surface de 60 x 40 m, des « *tegulae* », des tessons de céramiques communes, une fusaïole. Ce gisement est différent de celui signalé dans les sources du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans Hénansal :

Au lieu-dit « le Chemin Chaussée », en 1820, on recueille de nombreuses monnaies romaines, des débris de poteries, des blocs de ciment.

Dans Hénanbihen :

Au lieu-dit « la Bougrie », P. Amoureux a trouvé en 1983, sur une surface de 50 x 50 m, des fragments de « *tegulae* » en relation avec le site plus important de « la Ville Ezion ».

Au lieu-dit « la Ville Ezion », la même année, il trouve sur une surface de 60 x 20 m des fragments de « *tegulae* », des moellons et des tessons de céramiques communes du centre de la Gaule.

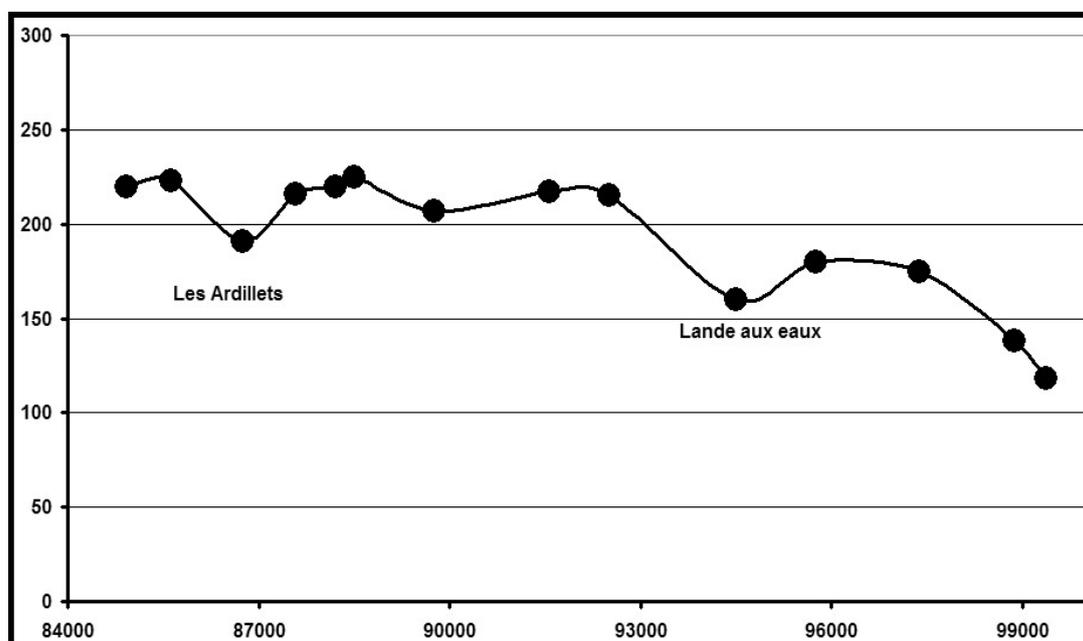
Au lieu-dit « les Landes Martel », la même année, il trouve sur une surface de 80 x 30 m des fragments de « *tegulae* » et des céramiques communes dont une anse de cruche.

Au lieu-dit « la Petite Motte », L. Langouët a trouvé en 1989 et 1990, un enclos à fossés paracurvilignes de 30x40 m, auquel se superpose un enclos rectangulaire de 45x40 m.

Au lieu-dit « la Chenua-Lorgerie » en 1989 et 1990, il observe aussi sur une surface de 115 x 110 m un vaste ensemble de structures linéaires et orthogonales qui évoque un établissement gallo-romain, et d'autre part à l'ouest, un enclos simple courbe de 40 x 60 m.

Au lieu-dit « le Temple », P. Amoureux et J.-H. Clément ont trouvé en 1985, sur une surface de 60 x 30 m un site à « *tegulae* » et « *imbrices* ».

Dans notre grille d'analyse de la voie Le Yaudet-Corseul, nous en sommes arrivés à la page 93, dans la « *mutatio* » de la vallée du Guinguenoual.



Profil du 7<sup>ème</sup> tronçon.

### Huitième tronçon.

De la « *mutatio* » de Saint-Sauveur à la « *mansio* » de Corseul.

Ce dernier tronçon va nous conduire au plateau de Corseul, ville administrative romaine du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

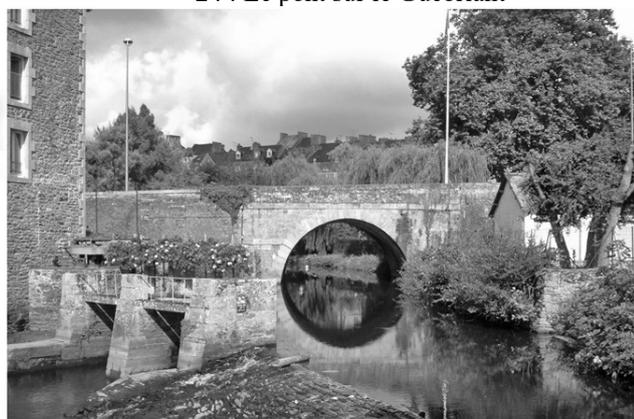
Il y aura trois gués à franchir, celui du ruisseau de Guébriand à l'entrée du territoire de Pluduno, à 37 m d'altitude, celui de l'Arguenon dans l'actuelle Plancoët, à la hauteur de 12 m et celui du ruisseau de Montafilan, à 20 m de cote, à l'entrée dans Corseul.



23 : La croix Guyon



24 : Le pont sur le Guébriant

25 : Eglise de  
Pluduno26 : Carrefour  
de la Millière

27 : Le gué sur l'Arguenon

La D17 emprunte de nos jours la presque totalité du trajet de notre voie romaine.

Nous entrons sur le territoire de la commune de Ruca, de Plaisance au Bois Gerbault, puis sur celui de Saint-Pôtan, de la Croix Gouyon à Lantillais, ensuite dans Pluduno, Saint-Lormel et Plancoët. Par Nazareth, le Frène et le gué de Camboeuf sur le Montafilan, nous arrivons à destination, au centre de Corseul.



28 : Gué sur le Montafilan



29 : Corseul

Ce « Chemin Chaussée » sert bien évidemment de frontière cadastrale.

Dans Ruca, il sépare les sections D1 et C1, D1 et C2. Il isole Pluduno, section A3, de Saint-Pôtan, section D2. Dans Saint-Lormel, la section D2 est à droite, la section B à gauche. Dans Corseul, il sépare A et B2, L et C, M3 et D1, M3 et M1, M2 et M1.

Il se révèle porteur de beaucoup d'indices de romanité.

Dans Ruca : M. J. Gauthier du Mottay, en 1869, a vu des portions de la voie romaine encore conservées, au village du Grand Chemin et au Bois Gerbault. Dans ce même lieu-dit, en 1982, J. P. Pincemin a trouvé, sur une surface de 120 x 50 m, des « *tegulae* », des « *imbrices* », des briques et des tessons de céramiques communes et sigillées référencées Drag 37, du début du II<sup>e</sup> siècle.

Dans Saint-Pôtan : M. J. Gauthier du Mottay, en 1851, a vu au pont de la Magdeleine et, en 1861, dans les coupes de fossés sur plus de 2 km, entre la Croix Plate et Maupas, « qu'elle était formée d'un lit de pierres presque aussi grosses que des pavés, puis au-dessus une couche de pierres moins fortes, mélangées de gros gravier, et remplissant les interstices des premières, enfin un autre lit de pierres brisées en petits morceaux et mélangées par endroits à des morceaux de briques qui paraissaient porter des traces d'un mortier rougeâtre ».

Dans Pluduno : Un certain nombre de dalles qui servaient à encaisser la chaussée romaine étaient visibles en face du Bois Feuillet, dans un fossé en haut de la côte de la Madeleine et au franchissement du ruisseau de Guébriand, nous écrit J. Gaultier du Mottay en 1869.

Au lieu-dit « la Grignardais », en 1982, J. P. Pincemin a trouvé, sur 1 ha, des « *tegulae* », des « *imbrices* », et des tessons de céramiques communes et sigillées référencées Drag 37, du début du II<sup>e</sup> siècle.

Au lieu-dit « la Ville Oreux », en 1982, le même a reconnu sur 0,5 ha des scories de fer.

Au lieu-dit « le Petit Bignon », J. P. Pincemin a trouvé, sur 2 ha, des « *tegulae* », des « *imbrices* », et des céramiques communes et sigillées référencées Drag 37, du début du II<sup>e</sup> siècle en Gaule du Centre. Une couche de coquilles d'huîtres, trouvée sous le bâtiment d'une porcherie, pourrait être en relation avec le site.

Dans Plancoët :

J. Gaultier du Mottay dit avoir assisté, sur la côte de Nazareth, à la destruction de la chaussée, lors de travaux entrepris en 1865.

Au lieu-dit « la Grande Evinais », sur la rive est de l'ancien cours de l'Arguenon, des travaux de voirie ont entraîné, en 1885, la découverte de « *tegulae* », de mortier, d'ossements et objets en fer. Il a ensuite été dégagé une construction rectangulaire (5 x 4,2 m) aux murs épais de 50 à 60 cm, maçonnés, revêtus d'enduit, avec un sol bétonné où l'on a trouvé 4 rangées de 5 pilettes carrées d'hypocauste. Le mobilier comprenait des tuiles, avec empreintes de pattes de chiens et chats, des haches, des débris de poteries noires et rouges, un fragment de marbre blanc, des verreries, du mortier, des ossements et objets en fer. En 1998, C. Bizien-Jaglin photographie des structures orthogonales dessinant le plan de la villa sur 250 x 250 m, deux zones qui se rejoignent de 200 x 50 et 150 x 30 m, livrent des fragments de « *tegulae* », d'« *imbrices* », de briques, de pilettes, des tessons de céramiques communes et sigillées des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, un tesson d'amphore sud gauloise et un fragment de meule du Menez Bel-Air.

Au lieu-dit « la Floriais », en 1989 et 1990, L. Langouët a repéré un enclos rectangulaire : 110x125 m, avec division interne.

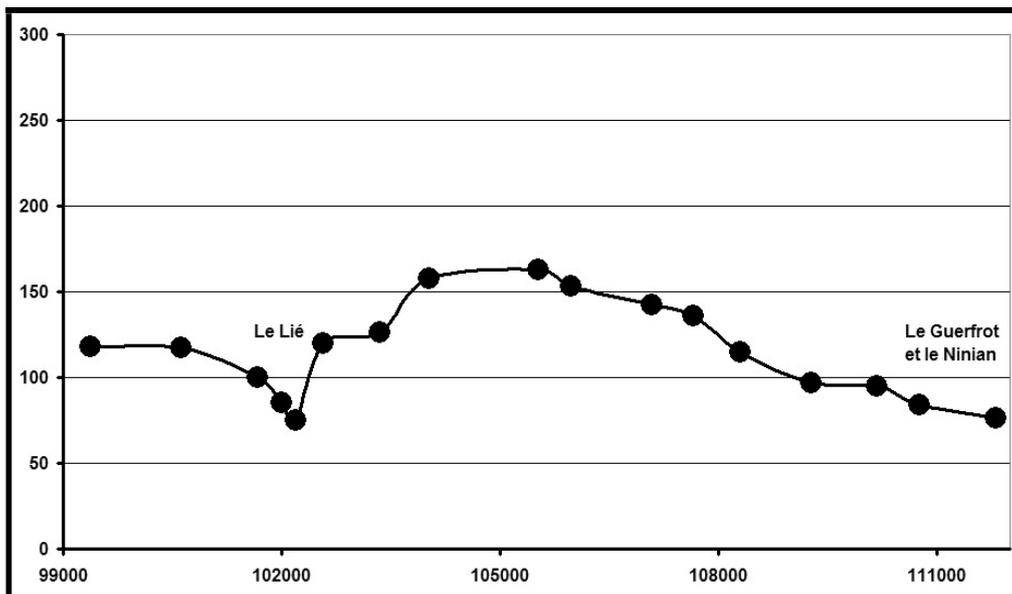
Au lieu-dit « Cinfreux », touchant le territoire de Corseul, en 1989, il a vu une petite structure rectangulaire de 30 x 20 m.

Dans Corseul :

On entre dans cette localité par la voie principale de l'ouest, le « *decumanus occidentalis* ».

Il faut lire dans CAG 22, de la page 70 à la page 137, l'inventaire très commenté des découvertes faites dans cette ville romaine.

Dans notre grille d'analyse de la voie Le Yaudet-Corseul, nous en sommes arrivés à la page 108.

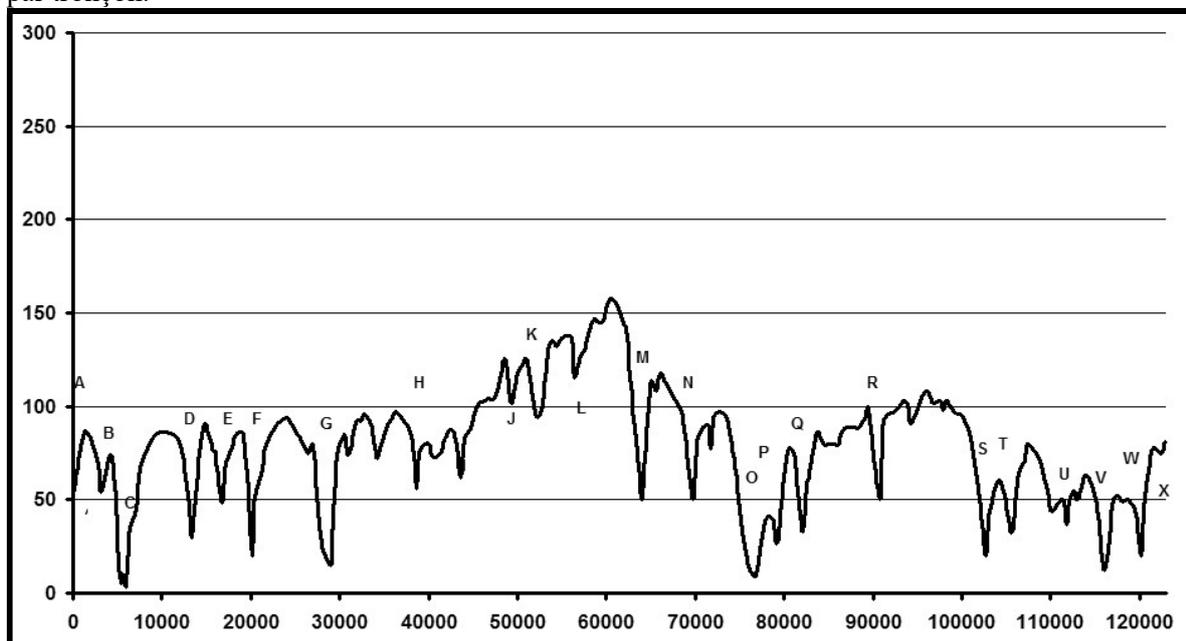


Profil du 8<sup>ème</sup> tronçon.

Reprenons maintenant la voie à son début et retraçons son profil global.

15 gués principaux jalonnent son parcours et 4 « *mansiones* » et 5 « *mutationes* », qui sont autant de temps de pose pour les « *auriges* » : conducteurs de chars.

La voie complète mesure 122,8 km pour 8 tronçons, ce qui donne une moyenne de 15,35 km par tronçon.



Légende.

- Point A : Début de la voie à la « *mansio* » du Yaudet, altitude 50 m.
- Point B : Gué sur le ruisseau de Kernevez, altitude 54 m.
- Point C : Gué sur les Min Ran et Léguer dans Lannion, altitude 5 m.
- Point D : Gué et « *mutatio* » sur la rivière du Guindy, altitude 30 m.
- Point E : Gué sur le Stéren, altitude 48 m.
- Point F : Gué sur la rivière du Jaudy, altitude 20 m.
- Point G : Gué et « *mutatio* » sur le Trieux, dans Pontrieux, altitude 15 m.
- Point H : Gué sur le ruisseau de Goas Mab, altitude 56 m.
- Point I : *Mansio* de Goudelin, à 43,5 km du départ de la voie, altitude 60 m.
- Point J : Gué du Dourmeur, altitude 102 m.
- Point K : Gué du Leff en Chatelaudren, altitude 94 m.
- Point L : Gué de l'Ic, altitude 115 m.
- Point M : Gué et « *mutatio* » du Pont Saint-Barthélémy sur le Gouët, altitude 50 m.
- Point N : Gué sur le Gouédic, altitude 50 m.
- Point O : Gué et « *mutatio* » de la vallée de l'Urne, altitude 15 m.
- Point P : Gué sur la Cré, altitude 27 m.
- Point Q : Gué du Gouessant, altitude 33 m.
- Point R : *Mansio* et gué du Danouët en Saint-Alban, à 90,76 km du départ, altitude 50 m.
- Point S : Gué du Frémur, altitude 20 m.
- Point T : Gué et « *mutatio* » de Guinguenoual, altitude 32 m.
- Point U : Gué sur le Guébriand, altitude 37 m.
- Point V : Gué sur l'Arguenon, altitude 12 m.
- Point W : Gué sur le Montafilan, altitude 20 m.
- Point X : *Mansio* de Corseul, à 121 km du départ, altitude 81 m.



30 : Carte de la voie.

Que nous apprend ce tracé au plan historique ?

Les datations relevées le situent dans les trois premiers siècles de notre ère, plus exactement au début du III<sup>e</sup> pour la partie qui va de Saint-Alban à la vallée de l'Urne en Yffignac.

Les points bas du parcours sont des points privilégiés pour des contacts entre les fonctionnaires romains et les populations locales.

Passages de gués, « *mutationes* », « *mansio* » du Danouët, les propriétaires des chevaux peuvent y nouer des relations. Les nouvelles peuvent y circuler, notamment celles en provenance des bords de Manche. En effet, la voie suit la côte à moins de 10 km de distance, et les bateliers Osismes et Coriosolites parcourent les fleuves qui y mènent.

A partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle, des pillards marins (Frison, Danois, Norvégiens) vont commencer leurs incursions le long des côtes nord de l'Europe, à la recherche de métaux précieux.

Il va falloir renforcer les défenses côtières de l'empire romain, prévoir l'arrivée de contingents itinérants de quelques soldats avec leur intendance, en général des « *centuries* », trouver des lieux de stationnement, créer de nouvelles voies le long des rivages entre les points de débarquement possibles, de façon à pouvoir réagir rapidement à toute intrusion.

Par exemple, les plages sableuses de l'estuaire du Gouessant, devront être reliées directement à Corseul. Ce sera, entre autres, le rôle du « *chemin des Romains* » établi à partir de Saint-Alban.

### **Bibliographie :**

GAULTIER DU MOTTAY J. « Recherches sur les voies romaines du département des Côtes du-Nord », dans *Bull. Soc. Emul. Côtes-du-Nord*, 1867.

GAULTIER DU MOTTAY J. « Répertoire Archéologique du département des Côtes-du-Nord », *Mémoires de la Société Archéologique et Historique des Côtes-du-Nord*, 1885, p. 1 à 557.

KERVILER René, « Armorique et Bretagne », *Honoré Champion, Paris*, 1893.

HARMOIS A.-L., « Inventaire des découvertes archéologiques du département des Côtes-du-Nord, arrondissement de Lannion », dans *Bull. Soc. Emul. Côtes du Nord*, 1912, p. 195-272.

LE BRIGANT Yves, « Passages inédits de voies romaines », *Dactylographie*, 19-05-1976.

SONNECK Alain, « Etude d'une voie romaine du Yaudet au Runan », dans *Le Trégor* du 3 septembre 1983.

UNIVERSITE DU TEMPS LIBRE DES COTES-D'ARMOR, « La poste aux chevaux en Côtes-d'Armor », *Les presses bretonnes*, 1991

TANGUY Bernard, « Dictionnaire des communes trèves et paroisses des Côtes d'Armor », éd. *Chasse-Marée, Ar Men*, 1992

BIZIEN-JAGLIN Catherine, « Carte Archéologique de la Gaule. Côtes-d'Armor 22 », dans *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2002. CAG 22.

LE BROZEC Michelle, *Bulletin ARSSAT* 2003, p.84 et 85.

BERGER Claude, « Etude des noms de parcelles attenantes à une voie romaine », dans *Bulletin ARSSAT* 2010, p.113 et suiv.

BERGER Claude, « Des voies romaines autour de Corseul » dans *Bulletin ARSSAT* 2011, p. 37 et suiv.

BERGER Claude, « Voie ancienne de Perros-Guirec à Louargat » dans *Bulletin ARSSAT* 2011, p. 136 et suiv.

BERGER Claude, « Etude des parcellaires possibles au long de la voie romaine Plougrescant-Plougouven » dans *Bulletin ARSSAT* 2012, p. III-23 et suiv.

BERGER Claude, « Etude des parcellaires possibles au long de la voie romaine Plougrescant-Carhaix » dans *Bulletin ARSSAT* 2013, p. 140 et suiv.

BERGER Claude, « Etude des parcellaires possibles au long de la voie romaine Le Yaudet-Nantes » dans *Bulletin ARSSAT* 2013, p. 148 et suiv.

SAINT MARC Philippe, « les voies romaines en Côtes-d'Armor » dans *Internet*, 2013.

BERGER Claude, « Grille d'analyse de la voie romaine Plougrescant-Carhaix », ARSSAT, 2014.

BERGER Claude, « Grille d'analyse de la voie romaine Le Yaudet-Nantes », ARSSAT, 2014.